**2019-2020**

**DIEU UN et TRINITE**

Saint Jean (17,3) nous dit « la vie éternelle c’est qu’ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » : connaître, pas seulement savoir mais entrer dans l’intimité. La théologie sert à cela. La théologie est l’étude portant sur Dieu et les choses divines à la lumière de la Révélation, c’est la science de Dieu. « Il s’agit de former l’intelligence et le cœur du témoin du Christ, de lui donner le sens des vérités surnaturelles, de l’éveiller à la suprême sagesse du mystère de Dieu », comme le souligne le Père Gitton. Effectivement ce cours de théologie va surtout éveiller notre intelligence, il nous faudra donc « maturer » tout cela dans la prière et dans l’évangélisation.

Cette année le thème est magnifique : Dieu, …, en toute simplicité !

Les 8 sessions vont s’organiser comme suit:

* *Octobre* : L’homme et le sacré, des grottes de Lascaux au Mont Sinaï
* *Novembre* : L’expérience de Dieu dans la Bible
* *Décembre* : Jésus et son Père
* *Janvier* : Jésus et l’Esprit Saint
* *Février* : Que dire du Dieu unique ?
* *Mars* : Que dire de la Trinité ?
* *Avril* : La connaissance de Dieu dans la prière
* *Mai* : Le défi de l’athéisme

Quelques définitions

*Théologie = étude portant sur Dieu et les choses divines à la lumière de la Révélation. « la science de Dieu ».*

*Métaphysique : « après le traité de physique ». Domaine de la connaissance qui dépasse ce que nous pouvons connaitre au moyen de nos sens, de l’expérience. Science de l’être en tant qu’être, recherche et étude des premiers principes et des causes premières, connaissance rationnelle des réalités transcendantes et des choses en elle-même.*

*Mythologie = « parole » & « discours »*

**Dieu
Cours 1 - Octobre 2019**

**L’homme et le sacré, des grottes de Lascaux au Mont Sinaï**

Aujourd’hui nous allons nous concentrer sur le contexte humain : quelle perception du divin a l’homme, quel est son rapport au divin et quelles sont les typologies de religions.

1. **L’homme est naturellement religieux**
* L’universalité du fait religieux
L’homme est un animal religieux. Cette affirmation peut sembler en totale contradiction avec l’idéologie et la pratique de nos sociétés occidentales, tant nos contemporains semblent se désintéresser de la question de Dieu. Pour s’accomplir véritablement, il faudrait s’affranchir de toute forme de religiosité, carcan opposé à la liberté de chacun et à son expression. Pourtant le caractère profondément religieux de l’expérience humaine, loin d’être uniquement du domaine de la foi, ressort d’une analyse en profondeur du comportement humain. On y constate partout et toujours l’existence de pratiques rituelles. Ces pratiques, qu’elles soient religieuses, superstitieuses ou magiques, de même qu’un certain nombre de pratiques profanes (rassemblements festifs ou déchaînements orgiastiques), témoignent d’un homme en quête de transcendance, désireux de sortir des limites du monde ordinaire et qui cherche Dieu ou au moins le divin, souvent même sans s’en apercevoir. L’homme recherche le sacré et il a un sens inné du sacré.
Emile Durkheim (1858-1917), sociologue : « la religion n’est pas seulement un système d’idées, elle est avant tout un système de forces », « un système de croyances solidaires et de pratiques relatives aux choses sacrées (…) qui unissent en une même communauté ceux qui y adhèrent », les rites ne sont pas irréductibles à une autre expérience, un autre phénomène.
Freud (1856-1939) : la religion découle de 3 désirs fondamentaux : un besoin affectif de protection (Dieu apparait alors comme une sorte de projection de la figure du père), un besoin intellectuel de compréhension du monde et de soi-même (la religion se propose d’apporter une réponse aux grandes questions métaphysiques que se pose l’homme) et enfin un besoin moral de justice (image du jugement dernier, paradis et enfer, un dieu qui voit nos actes et nous sonde)
Carl Gustav Jung (1875 – 1961), psychiatre et psychothérapeute : le postulat fondamental de la psychologie analytique est que la psyché est dans son essence « naturellement religieuse » (les paradigmes religieux universels sont plus fondamentaux que le complexe d’Œdipe !).
* Les rites, marqueurs de l’expérience humaine
Il s’agit de devenir contemporain des dieux, de vivre comme eux et avec eux. Cette quête illustre notre nostalgie de l’être dans toute sa plénitude, l’homme veut vivre en commensalité avec Dieu. Toute la vie s’organise autour des rites : « cosmo-poétique »
Le sacrifice, pratique commune à toutes les religions, ne traduit pas une création du sacré par l’immolation d’animaux aux dieux, il s’agit de faire ce qui est sacré. L’homme ne peut fabriquer du sacré, le sacré est par nature quelque chose qui lui échappe, du domaine du divin. Dans le sacrifice, l’homme fait un acte sacré, celui de partager le repas des dieux. Si le sacrifice s’est souvent traduit par l’immolation de bêtes carnées, c’est que la viande n’était souvent consommée que lors des repas festifs.
L’oracle, lui, reflète l’éternelle volonté de l’homme pécheur d’arracher de Dieu la clef de ce qui va lui arriver et de faire bénéficier de ses proches de Dieu.
L’homme réalise en acte son rapport effectif avec le divin. Partout et toujours les rites sont considérés comme l’œuvre des dieux. Les rites existent en tant que tels parce qu’on croit que, si quelqu’un a pu les instituer, ce sont les dieux, et que les dieux en sont les véritables agents.
* Du rite au mythe
Le mythe est une construction qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et fondatrice d’une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d’une communauté à la recherche de sa cohésion. Le mythe n’est pas une fable, une illusion, c’est la projection du rite, il dit l’action de Dieu parmi nous.
Certains mythes sont universels, par exemple le déluge. Jung parle « d’archétypes mentaux ». Les mythes de la création du monde n’ont pas toujours l’ambition de penser l’origine de la création, ils se contentent souvent d’expliquer un cycle. Les mythes africains font apparaître « le grand donateur », le dieu bon, qui s’éloigne de l’homme suite à une crise et qui livre les hommes aux « masques » (divinités inférieures souvent cruels) .
Paul Ricoeur (1913 – 2005), philosophe : depuis la nuit des temps, la vision du sacré cherche à comprendre la création, à expliquer l’origine, le chaos et l’ordre, « à renouer avec l’instant mythique de la création » ou alors se tourne vers la fin, en quête d’absolu, interroge le rapport à la mort… ou encore place l’homme au centre du monde et interroge son rôle, sa mission, le bien et le mal….
* Le fait religieux est universel et pourtant on constate un émiettement des religions selon les peuples et les temps. Les systèmes religieux se cristallisent dans des lieux et des modes. Le sacré n’est pas une activité à part : il est vital et comme tel imprègne la vie entière de l’homme, il est cultuel et culturel.
1. **Les typologies de religions**
* Les religions « naturelles », au sens premier du terme « proche de la nature »
Appréhendant le monde comme une totalité qui lui est donné par « Dieu », l’homme y voit partout le sacré, qu’il perçoit comme immanent et transcendant à la fois. La réalité le fascine et le terrifie, non par la réalité visible elle-même mais par ce qui mystérieusement transparait à travers la réalité visible.

On retrouve dans les religions les plus diverses un certain nombre de représentations, de hiérophanies. Le ciel est l’épiphanie du dieu, c’est le royaume des dieux et les manifestations cosmiques (orages…) sont des manifestations divines.
Le chamanisme est une pratique centrée sur la médiation entre les êtres humains et les esprits de la nature ou les âmes des animaux, les morts du clan, les âmes des enfants à naître, les âmes des malades à guérir, la communication avec des divinités, etc.
Louis Bouyer (1913-2004), prêtre et théologien : « La plus fondamentale semble être celle du ciel, par laquelle l’homme saisit le divin comme dominant, embrassant et en même temps dépassant toutes choses. Ensuite vient le soleil, qui manifeste le divin comme source de la vie, mais source qui jaillit d’une immuable éternité. Les eaux sont liées plus particulièrement à la naissance et à la mort : elles sont significatives de la création comme des catastrophes cosmiques où l’univers s’engloutit, mais pour renaître. La terre elle-même est une hiérophanie, mais décidément secondaire, en ce sens que si l’image du ciel se fait paternelle, elle est par excellence l’image de la mère, d’où les créations du père sont tirées, où elles ont une préexistence mystérieuse. Ajoutons que le vent, et aussi bien le souffle de vie, apparait comme une hiérophanie très particulière, où se manifeste une immanence du divin dans le monde et l’homme lui-même, mais immanence insaisissable où la transcendance est sauvegardée. »
Ces religions essaient de donner du sens, de mettre de l’ordre dans le chaos, d’expliquer le don de la vie, la mort. Elles figent le divin dans une réalité, il ne s’agit pas de « croire » : « c’est ». Il n’y a pas vraiment une relation de foi et d’amour avec la divinité.

* Les religions « philosophiques »
Par la raison, l’homme peut accéder à Dieu. Les vérités philosophiques sont accessibles par la raison naturelle. Il s’agit de dépasser l’expérience, de décanter ce qu’on voit pour proposer une transcendance.
En Grèce, la philosophie est vue comme un sommet. Certes le philosophe ne prétend pas être plus qu’un homme, mais il se veut un homme un peu plus accompli que les autres. Le philosophe est sorti de la caverne, a contemplé le soleil de la sagesse et doit revenir dans la caverne pour en délivrer les autres hommes. Nul ne peut dire qu’il est heureux s’il n’est philosophe. Cette vision de philosophe comme « homme accompli » culmine dans le stoïcisme : pour Epictète et ses disciples, la philosophie n’est autre chose que la vie bienheureuse. La philosophie grecque prend facilement des accents initiatiques et religieux.
Platon : le monde sensible est subordonné aux Essences, aux idées, formes intelligibles, modèles de toutes choses, qui sauvent les phénomènes et leur donnent sens. Au sommet des Essences se trouve l’idée du bien, qui les dépasse en dignité et en puissance, ce principe suprême se confond avec le divin. Allégorie de la caverne.

Plotin (205 – 270), le néoplatonisme : préconise la compréhension spirituelle du divin, mais aussi la participation de l’âme, celle de la volonté humaine comme désir du bien et surtout de celle de « l’Un au-delà de l’Etre ». Plotin affirme que le monde découle de 3 principes, 3 réalités distinctes : l’Un (le Bien), l’Intelligence et l’Ame du monde.
Le bouddhisme peut être assimilé aux religions philosophiques, dans la mesure où il se veut un chemin de délivrance pour accéder à l’Absolu, les divinités n’ont qu’une importance secondaire.
Leibniz (1646 – 1716), philosophe et mathématicien : Dieu existe car il y a la nécessité morale, le choix du meilleur qu’un Dieu juste n’a pu manquer de faire.
Ces religions veulent, tout comme les religions naturelles, expliquer et ordonner le monde mais en se détachant du sensible. La matière, le corps sont des obstacles. L’histoire est niée. Ces religions essaient de proposer des voies de salut (Platon, sortir de la caverne, Plotin, ultime dépassement, Bouddha, se détacher de la souffrance…). Le divin est très loin, voire disparaît.

* Les religions révélées
Judaïsme, Christianisme, Islam : Dieu est unique, Dieu est créateur, Dieu a un projet sur l’homme. Par la révélation, l’homme peut connaître Dieu, au sens fort d’intimité, l’aimer et avoir foi en lui. L’équilibre est tenu entre immanence et transcendance et l’homme est pris dans toute son acception. Nous ne détaillons pas plus, aujourd’hui, ce sera l’objet des cours suivants.
1. **Les impasses**
* Un rite vidé de son sens
Parole et rite sont toujours en tension et il arrive que l’un prenne le pas sur l’autre. Pour que le rite soit vraiment religieux, la parole qui l’accompagne doit être porteuse de signification.
Louis Bouyer « Dans le rituel, en effet, l’action doit être spiritualisée par la parole. Si son sens n’est pas éclairé par une parole divine authentique, le rituel dégénère en magie ou en simple superstition. Mais l’action ne doit pas, pour cela, être réduite à une simple figuration, plaquée sur les choses, de paroles abstraites. Sinon il n’y a plus de rituel du tout, mais au plus une espèce de pieuse charade. C’est en somme le sens du symbole rituel qui doit d’abord être recouvré, pour que la parole elle-même redevienne la parole du mystère divin, et non pas une simple formule, qui substituée à la réalité, ne saurait plus la rejoindre ».
* S’approprier le divin pour le mettre à sa mesure : la magie
Le sacré, présent partout et dans tout l’univers chez le primitif, n’a été que progressivement circonscrit dans l’espace et le temps, par une profanation de l’homme qui se civilise. Plus l’homme s’installera dans le monde comme chez lui, plus la zone profane s’étendra jusqu’à ce qu’elle lui paraisse coïncider pratiquement avec le réel. C’est à ce moment que l’homme, dans le rituel, cherche à se rendre maître des dieux, en les enfermant dans les temples.
L’homme utilise ce qu’il connait du divin pour avoir la main sur lui, comme un technicien qui utilise l’outil, il fait de la croyance une science.
* Particulariser le divin : anthropomorphisme, zoomorphisme
On projette sur le divin, ce qu’est l’homme, comme dans les dieux de la mythologie grecque, ce qui fait tendre le mythe à une fable, un conte.
* Dieu éthéré
L’homme tente de rationaliser le rite, réfléchit sur ce qu’on fait, conceptualise, éloigne Dieu de la réalité, ce qui finit par le faire disparaître. Ainsi dans le déisme de Voltaire : «  L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger », Dieu devient si distant qu’il nous indiffère. Il ne reste que la morale, la sagesse humaine et finalement un monde sans Dieu.

Louis Bouyer : « Partout les hommes ont eu le sentiment qu’ils entraient en relation avec la divinité, notamment au moyen des oracles…. Finalement le dieu n’y est pas tellement révélé qu’évaporé dans des notions et des sentiments qui valent par eux-mêmes. »

* Une progression ?
L’état religieux n’est ni l’enfance de la pensée humaine, qui n’aurait atteint son âge adulte qu’avec l’avènement de la pensée scientifique et l’étude des faits observables, ni un état qui arriverait suite à une évolution progressive de son appréhension du monde. C’est l’état permanent de l’homme.

**Conclusion**On voit bien que les religions naturelles et philosophiques mènent à des impasses car elles sont un élan vers Dieu qui revient vers l’homme, sans atteindre sa cible, comme un boomerang alourdi d’humanité pécheresse. Pour que cet élan atteigne sa cible, il faut que Dieu lui-même vienne à notre rencontre, nous montrer le chemin, nous éclairer. C’est le cas dans les religions révélées, mais de façon bien plus éminente dans le christianisme où Dieu s’est fait homme pour nous amener à Lui: il a fait tout le chemin ! Si les impasses décrites peuvent aussi nous guetter, en gardant les yeux fixés sur Jésus-Christ, nous ne tomberons pas.